

Madame Joséphine

= Mourier =

3. 7. 1914.

Ma petite chérie

Comme je part pour un diôle de voyage, où l'on est jamais certain de ce qui il peut arriver voici quelques conseils pour le cas où tu ne devrais plus me revoir. Je ne part pas avec beaucoup d'argent mais il m'en faut toujours un peu je laisse à ma tante 30 fr. que tu lui demandera. ils sont très gentils Julie et sa mère t'offre de t'en prêter si tu en as besoin, tu pourras te replacer Madame Pimartin ou une de tes anciennes patronnes

(2)

te reprendrons certainement.

J'ai laissé tout à l'hôtel ne
pouvant louer un autre local pour
mettre nos affaires, les gens de
l'hôtel ont été très chers et m'on
dit qu'il gardera précieusement
toutes nos affaires = en temps de
guerre ont ne paye pas de loyers.
L'état paye. tu t'informera à
la mairie de Luzzy de Paray
ou du VII^{em} à Paris si tu
as droit à une pension indem-
nité et tu l'exigeras. voilà donc
pour le cas ou un malheur arriverai.
si je reviens sain et sauf.
J'espère que l'on sera vite
relevé des petites dettes que nous
pourrions faire. J'ai acheté
chez Privés une paire de

(3)

souliers pour faire la campagne
je ne lui ai donner que 5 fr. le
prix des souliers en question et de
~~5~~ = 18 fr. je lui ai laisser une
autre paire de bottines rien à
payer pour celles là. Les souliers
que j'emporte me seront remboursés
au régiment avec un bon du trésor
que je t'envoie si il y a lieu
tu le toucheras à la mairie du
V 77 un.

Ma petite chérie j'ai été
surpris de cette guerre, autrement
si j'avais prévu cela j'aurais
été à Paray il y a 78 jours.
mais rien ne pouvait faire
supposer une chose pareille.
à notre siècle.

(9) tu sais comment j'ai lutté comme socialiste contre cette
guerre monstrueuse que nous prépare des empereurs. aujourd'hui
l'heure est grave, il ne faut pas flancher devant le danger
les Allemands ont mal agis le gouvernement Français semble
avoir fait tout son devoir pour éviter la guerre donc il n'y
a qu'à marcher à fond contre les Allemands et à les battre
sans quoi, nous nous exposerions à une vie intolérable.

Je part courageusement combattant pour la
liberté. mais plus que jamais il faudra crier à bas
les guerres = Je t'embrasse mille fois, regrettant et
maudissant le sort qui nous sépare si brutalement.

milles baisers de ton petit homme qui
penserà à toi jusqu'à la mort. Louis -

(pour ma mère, ma sœur, mon frère, Berthe.
et les petits, la tante Fontaine. Julie etc. fait leur partager tous
mes sentiments et ma reconnaissance.)